

cupé à décrire son « star chromastocope », instrument servant à examiner et à comparer les rayons des étoiles. Le but de cet appareil est de développer un point infiniment petit de lumière en un grand cercle qui reflète sur sa périphérie les divers rayons émis par un astre; lesquels rayons se succèdent l'un à l'autre dans une étendue proportionnée à leur durée. Cet instrument offre aussi à la vue des espaces vides entre deux rayons contigus. Ces espaces vides correspondent aux lignes noires du spectre. Nous avons en effet un spectroscope au moyen duquel nous pouvons analyser la lumière particulière d'une étoile quelconque. Bien plus, grâce à cet instrument, nous pouvons arriver à découvrir la cause réelle de la scintillation, à comparer son intensité dans les différents climats, sous les diverses altitudes, quelle que soit l'étoile prise pour objectif.

Plus tard, Claudet nous donne un discours sur « les figures mobiles de la photographie, expliquant quelques phénomènes visuels se rapportant à l'action combinée du stéréoscope et du phénakistocope, photographie parlante. « La sensation visuelle, dit-il, n'est pas dans les yeux, mais dans leur seule disposition, dans la perception combinée des deux yeux. »

Vient ensuite « Un fait nouveau relativement à la vision binoculaire », lequel fait explique la persistance de l'impression produite par la lumière sur la rétine. A la fin de cet écrit, Claudet ajoute en manière de conclusion, et avec non moins de modestie que de justesse que par son admirable invention, le professeur Wheatstone ne laisse à peu près rien à rechercher dans la physiologie de la vision binoculaire. Claudet fait ici allusion au pseudoscope. Il prodigue ses éloges aux inventions d'autrui. C'est ce qu'il fait dans son Mémoire sur les principes de la